

## UN RENOUVEAU POUR L'HISTOIRE RURALE

**V**OICI UNE NOUVELLE REVUE qui entend combler une lacune de l'édition historique, rendre service à une large communauté de chercheurs et relancer l'intérêt pour les questions relatives au monde rural. Alors que l'histoire agraire a constitué, dans les années 1960 et 1970, le fer de lance de la recherche en histoire économique et sociale, et que le sillon tracé par Marc Bloch a été repris à travers plaines et bocages, une désaffection est apparue en France, inégalement sensible selon les périodes abordées. D'autres domaines de recherches, d'autres modes historiographiques ont attiré les historiens, à tel point que les champs ouverts depuis 1931 sont restés en jachère — ou plutôt en friches — et que les acquis récents de la recherche en histoire quantitative comme en histoire qualitative ont été assez peu réinvestis en histoire rurale.

### *Transcender les modes et rompre l'isolement*

Certes, la désaffection est inégale. Pour certaines périodes, comme le Moyen Âge, l'abandon eût été un non-sens à propos d'une civilisation si peu urbanisée et les travaux des médiévistes, grâce en particulier à l'archéologie et aux monographies régionales, accordent encore une place aux questions rurales, quand bien même le terrain paraît moins attractif. Pour d'autres, comme l'Antiquité, un regain d'attention s'observe depuis quelque temps, à la faveur des nouvelles orientations de l'archéologie et de la relecture des textes. En revanche, l'histoire moderne et l'histoire contemporaine, dotées pourtant de cinq siècles d'archives rurales, n'affichent plus la bannière de l'histoire « agraire » dans leurs préoccupations. Ici, le désintérêt pour l'histoire économique, la grande pauvreté de l'histoire des techniques et la désorientation de l'histoire sociale ont frappé lourdement alors que l'attraction exercée par l'histoire des mentalités n'a pas accordé de faveur particulière, c'est le moins qu'on puisse dire, aux sociétés majoritaires de nos cinq continents jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Ces effets de mode pèsent cruellement sur l'état de nos connaissances à un moment où la demande en histoire rurale s'accroît, de la part de l'enseignement universitaire qui ne peut l'ignorer, des disciplines voisines (archéologie, ethnologie, sociologie, patrimoine) et des intérêts individuels d'un vaste public (responsables de l'aménagement du territoire, sociétés savantes, généalogistes, etc.). Le cloisonnement entre champs thématiques et périodes académiques aboutit à de véritables ignorances à l'intérieur même du monde des historiens, qu'il s'agisse des méthodes employées, des outils d'analyse ou des perspectives de recherche. Enfin, l'isolement de nombreux chercheurs, de toutes

périodes, de toutes régions et de toutes origines invite à trouver un lieu de rencontre et un pôle d'émulation. En liaison avec l'Association d'Histoire des Sociétés Rurales, créée le 22 mai 1993 pour relancer l'histoire des campagnes dans un cadre comparatif élargi, *Histoire et Sociétés Rurales* entend offrir ce lieu d'impulsion, de confrontation et de débat.

#### *Au carrefour de plusieurs types d'histoire*

L'histoire est donc au centre des préoccupations de la revue. Discipline connexe pour d'autres publications, mais de moins en moins sollicitée, elle constitue ici l'axe principal autour duquel seront accueillies les contributions voisines (en géographie, sociologie, économie, etc.). Car l'analyse du changement dans le temps, quelle qu'en soit l'intensité, sera privilégiée par rapport à une vision structuraliste qui, malgré d'incontestables qualités, aboutit parfois à nier le sens même de l'histoire. Nonobstant, l'histoire quantitative recevra ici droit de cité, dans la mesure où l'étude sociale gagne toujours à être évaluée et mesurée. Mais on accordera un intérêt égal à d'autres orientations : analyse des réseaux, études prosopographiques, évolutions spatiales, recherches qualitatives... Enfin, si l'histoire économique et sociale trouvera ici toute sa place — qui n'est pas mince —, nos colonnes accueilleront d'autres approches dont la fécondité est indéniable, comme l'histoire socio-culturelle ou l'histoire socio-politique. Le terrain de la ruralité est un carrefour privilégié pour des approches complémentaires. Dater, mesurer et comprendre l'action des hommes vivant en société à l'intérieur des différents espaces ruraux, telles sont nos préoccupations fondamentales ; des préoccupations qui, tout en insistant sur les aspects collectifs, ne renient pas l'individuel et qui, même focalisées sur les campagnes, prennent en compte l'ensemble des processus du développement dans l'évolution des sociétés et des espaces ruraux : à ce titre, les villes et les relations inter-régionales ne peuvent être dissociées du champ qui nous retient.

#### *Le temps et l'espace : ouverture et comparatisme*

Pour remédier au cloisonnement de la recherche, *Histoire et Sociétés Rurales* se veut un lieu d'ouverture. En favorisant les études à long terme, chevauchant les barrières chronologiques traditionnelles, la revue soulignera changements et continuités, dans les sociétés rurales comme dans leur perception. Loin de borner la réflexion ou de l'infléchir, les mutations documentaires l'élargiront. Pour définir un vocabulaire commun et identifier des catégories d'analyse pertinentes, par delà les périodes et les espaces spécialisés, elle apportera sa contribution. Dans cette perspective, les études plus délimitées dans le temps gagneront à proposer des synthèses, sous forme de bilans de la question, ou à offrir des comparaisons

plus larges, dans leurs aspects méthodologiques. Enfin les simples monographies, dont la qualité informative reste irremplaçable, seront accueillies si elles ont le souci d'ouvrir sur des perspectives de recherches à l'extérieur du champ spatio-temporel qui les fonde. Confronter les « problématiques » entre périodes diverses, du Néolithique à l'époque contemporaine, donne matière à des chantiers porteurs dont la revue entend se faire l'écho, et peut-être, l'incitatrice.

L'émulation et le progrès de la recherche tirent parti également de la variété des échelles d'analyse et de la diversité des espaces considérés. Aussi portera-t-on attention autant aux recherches locales ou régionales, dont la connaissance du terrain fait la solidité, qu'aux études inter-régionales qui, dans un cadre français ou étranger, font le point sur quelques grandes questions. L'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, les Pays-Bas, la Belgique et le Québec, pour ne citer que quelques-unes des plus vivantes écoles historiques étrangères en histoire rurale, offrent des pôles d'échanges prometteurs : les premiers liens institutionnels formés avec les centres de recherches qui y sont implantés soulignent l'intérêt du comparatisme sur des questions communes abordées jusqu'ici dans des cadres trop cloisonnés. À cet égard, la revue fournira l'instrument d'une collaboration à la fois plus efficace et mieux structurée que par le passé. Ainsi, du local à l'international, de la micro à la macro-histoire, la diversité des perspectives multipliera les chantiers et enrichira notre connaissance.

#### *Histoire rurale et histoire agraire*

Le renouveau de l'histoire rurale passe d'abord par un retour à l'histoire agraire, un retour qui est aussi une invitation à la découverte puisque des pans entiers de ce domaine, comme l'histoire des techniques ou l'histoire des paysages, attendent de nombreuses enquêtes. Il n'est donc pas question de désertier un terrain qui ne fut qu'incomplètement étudié antérieurement et où bien des renouvellements sont possibles. D'autre part, le rural non agricole offre matière à des développements nouveaux. L'artisanat et le commerce fournissent des voies d'approches fructueuses et pas seulement pour des études internes de groupes sociaux. À côté ou en dehors du secteur agricole, les campagnes ont fourni la trame d'autres transformations, qui ne se limitent pas à la proto-industrialisation. Enfin les relations entre histoire et archéologie rurales gagneront à être prolongées au-delà de l'époque médiévale par un effort comparable à celui qui a promu récemment les archéologies urbaine et industrielle. Dans ce patrimoine commun, en dehors de l'étude des parcellaires et de l'habitat anciens, qui réclament toute notre attention, les nouveaux objets ne manquent pas, que l'on songe à l'outillage mécanique et motorisé, aux espèces animales et végétales, aux différentes réalisations de l'artisanat rural. Ici, l'histoire rurale rencontre naturellement l'ethnologie, la zoo-technie et l'agronomie. Sur tous ces chantiers, notre revue se veut un instrument de référence et un outil de progression.

*Un outil et une référence*

En comblant ainsi une lacune de l'édition française, *Histoire et Sociétés Rurales* entend apporter sans tarder des services complémentaires aux différents types de chercheurs intéressés par l'évolution des campagnes. Tout d'abord, des *Études* de fonds livrant dans une perspective méthodologique ou comparative les résultats de travaux récents. L'ouverture des recherches à des milieux qui ne sont pas forcément spécialistes des sujets traités convie à un effort de lisibilité et d'utilité auquel nous attachons de l'importance, sans verser pour autant dans une vulgarisation réductrice, qui rognerait une part de l'apport scientifique des contributions. D'autre part, la revue publiera des *Sources*, reprenant une des missions propres de l'histoire : des sources brutes, en version originale avec traduction si besoin, commentées sommairement, annotées et susceptibles d'offrir des instruments de travail à caractère comparatif pour plusieurs époques ; mais aussi une présentation de fonds d'archives ou de bibliothèques récemment classés et mis à la disposition des chercheurs, des sources secondaires, des états de travaux, des glossaires. Une bibliographie étendue à toutes les périodes des études historiques, incluant les thèses récentes, s'efforcera d'informer nos lecteurs, grâce à des *Comptes rendus* nombreux et de parution rapide. On ajoutera enfin à ces informations les annonces de manifestations historiques relatives au monde rural. Tous les six mois, nous espérons apporter ainsi des services aux institutions de recherche, à la communauté des historiens et au public qu'intéressent les questions rurales, dans un esprit qui s'efforcera de réunir les exigences d'une réflexion théorique interdisciplinaire aux impératifs de l'information historique. C'est dans cet esprit, qu'*Histoire et Sociétés Rurales* est ouverte à l'ensemble des sciences humaines.

Les deux premiers numéros ont un statut programmatique. La gerbe d'études qu'ils rassemblent présente les contributions de quelques chercheurs, de périodes différentes, qui proposent des voies complémentaires pour impulser des enquêtes transversales, susciter un renouveau et élargir le territoire de l'histoire rurale. D'autres contributions viendront : nous les souhaitons aussi constructives et ouvertes que possible. Car le sens essentiel de cette nouvelle revue, c'est d'ouvrir au maximum les cloisons internes et externes d'une histoire rurale qui réponde à nos besoins d'aujourd'hui.

Ghislain BRUNEL et Jean-Marc MORICEAU,

au nom de l'équipe de rédaction